

Article pour Vertical (critique du topo de Jarbonnet).

HUMEUR

J'ai reçu récemment le topo d'une falaise de l'Ain: Jarbonnet, présentant une école d'escalade au demeurant intéressante mais dont la préface "m'interpelle quelque part" comme il se dit dans les milieux branchés.

Du coup j'en profite pour empoigner le stylo, non pour critiquer ni l'ouvrage, ni la falaise, mais pour analyser tous les discours "passéistes", qui régulièrement ressurgissent au sujet de l'escalade. Au temps de Philippe le Bel, les braves gens rêvaient déjà "du bon vieux temps" de la bonne monnaie de Saint Louis... La nostalgie n'est donc pas affaire nouvelle!

La préface du topo de Jarbonnet par Stéphane Gayraud est une base à cet article, mais il puise aussi ses racines dans le combat arriéré des dépitonneurs du dièdre gris à Archianne, dont la revue se fit récemment l'écho.

Plus sérieusement, je voudrais tenter de définir, si "oui" ou "non" nous régressons, si une pratique (et une seule) est la bonne, et surtout pour savoir qui tient les cartes en main... la jeunesse ou les anciens!

Il faut aussi s'interroger sur le message que certains semblent déchiffrer dans la pratique de l'escalade. Sommes-nous des "élus" ou de simples pratiquants d'une activité de loisir, ni plus ni moins valable que le V.T.T ou le Skateboard.

Pour revenir à la préface du topo de Jarbonnet ci présent accusée, le ton est donné dans le titre, « Jarbonnet, école d'escalade classique ... », l'esprit manichéen ne peut plus nous échapper. Nous avons donc les bons, détenteurs de l'éthique, et les méchants qui font fausse route. Mais grâce à dieu, il reste quelques preux chevaliers détenteurs de "l'esprit de la règle", et accessoirement des deniers publics... et c'est là que le bat blesse souvent (le rééquipement new âge de Jarbonnet est un travail fédéral).

Voici de savoureux extraits de cette préface qui même sortis du contexte, donnent l'ambiance locale.

« La qualité, qui a un caractère intemporel, sous le très épais voile qui porte le nom de progrès, s'abroge de toute part. Ainsi va également de l'escalade. »

« C'est dans la tradition de cet esprit que la falaise de Jarbonnet a été entretenue »

« Bref c'est une école à juste titre, par opposition à celles en vogue actuellement »

« Une scission, une distinction totale d'avec la pratique gymnique actuelle, et qui est comme le coucou pondu dans le nid d'un autre, poussant les œufs naturels hors de celui-ci »

« Conscient de la présente menace, nous avons essayé de protéger le site de Jarbonnet en tant que patrimoine appartenant aux anciennes écoles et à cet esprit montagne. C'est comme une vieille et noble bâtisse »

Vous avez l'esprit de la bande son, mais pour l'image rien de mieux que quelques photos d'artif et d'étriers... pour donner le goût aux jeunes.

Loin de moi l'idée de vouloir niveler l'activité, ou pire de rejeter la notion d'aventure et du risque librement accepté, mais ce discours m'agace par rapport au support concerné: une falaise d'environ trente mètres de haut sur quelques centaines de long, dans une région pas trop riche en sites "coupablement" sportifs.

Les arguments jarbistes (les irréductibles défenseurs de l'esprit des lieux), me font penser au "syndrome de Bartagne", connu en Languedoc sous la variante du Pic Saint Loup, quand les méridionaux gravissaient chaque week-end de redoutables Walker de Provence!

Tout ceci est du passé les jeunes Marseillais équipent aujourd'hui leurs Calanques avec tout l'enthousiasme propre à l'escalade moderne et les Montpelliérains, sous l'influence de Scalata ont définitivement clos le bec aux ringards locaux, en propulsant leur falaise de Claret au hit parade des plus belles écoles. Notons qu'à Claret, pour l'argument du discours "réac" basé souvent sur le sur-équipement des voies modernes... c'est un peu raté!

Comme le précise donc la préface « il ne reste plus en France qu'un irréductible petit village »... pour chasser le lion à la manière de Tartarin! Fort heureusement, les jeunes grimpeurs burgiens (habitants

de Bourg-en-Bresse), peuvent assouvir leur passion dans les magnifiques falaises écoles du Jura, (Chambly, Baumes les Dames), à la Chambotte, à Neuville sur Ain ou à Virieu... Mais quand même je donne aux détenteurs de l'éthique locale une petite liste exhaustive de voies en Chartreuse et Vercors où ils peuvent assouvir leur désir d'aventure, avec toute la grandeur qui sied aux âmes bien trempées... qui c'est certain ne peuvent se contenter de falaises "aseptisées".

Granier, face Nord: Voie Ogoun ferraille.

Grand Manti: Voie de l'été.

Gerbier: Voie du bouclier par les dalles, sortie Beghin/Leroy.

Mont Aiguille: Voie de l'éclipse.

Et je peux continuer ainsi longtemps la liste des voies non répétées qui attendent des grimpeurs à la hauteur des ouvreurs (Diaféria, Nominé, Béatrix etc...). Quant à Pegourié, dans son dièdre Gris, en quête d'aventure "au rabais", il aurait pu lorgner juste à gauche sur la voie des grands toits (Berruex/Flematti) qui attend elle aussi toujours une répétition. J'écris cela en connaissance de cause puisque au temps de ma "mini splendeur pitonnesque", nous avons gentiment gravi le dièdre gris, après avoir buté avec Luc Jourjon, dans cette voie... Juste histoire de remonter agréablement sur le plateau!

Enfin et pour conclure, (car il le faut), je n'aspire pas aux valeurs du "bon vieux temps" car je ne désespère pas de la jeunesse. L'artif extrême (Verdon), les voies montagne engagées, cela existe et la revue en fait l'écho dans la chronique. Les jeunes protagonistes de ces "réels" exploits sont souvent d'excellents grimpeurs "synthétiques". En Espagne, les deux disciplines cohabitent parfaitement (Montserrat, Roca del Arc, Mallos), la qualité et la structure de la roche officiant comme arbitre bien plus efficacement que toutes les vieilles barbes "has been".

Alors le vrai mot de la fin sera donné par les enfants, qui un jour ne supporteront plus le "grand-guignolesque" du père vociférant « relais vaché », à vingt mètres au-dessus d'un pré!

Bruno FARA